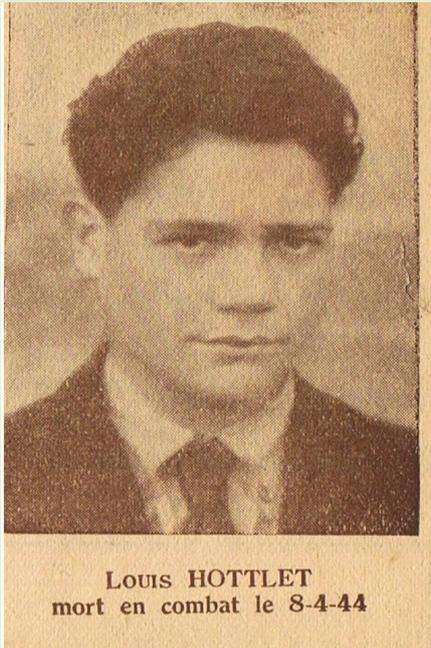


Louis Alfred Hottlet.



Pour sa famille, c'était Lili.

Son frère Albert vivait avec ses neuf autres frères et sœur à Bellegarde. Durant les périodes 1939-1945, le Croix Rouge s'occupait de placer les enfants au pair (nourris, logés contre aide à la ferme mais sans rémunération) dans des familles d'accueil. Lili vivait à Chanay.

De 1939 à 1945, Albert, à peine 9 ans, s'en va d'avril à novembre tout d'abord à la ferme du Plat située entre le col de Richemont et les Plans d'Hottonnes « où je suis resté très attaché, puisque toute les années j'y retourne ».

Pendant ces cinq années, il va ensuite à Domsure, à Echenevex, à Vulbens et encore à Echenevex, « ferme qui se situait seulement à 3 kilomètres de la kommandantur à Gex, mais l'année entière, cette fois-ci, et je ne sais pas pourquoi ». Présent lors des vacances chez ses parents à Bellegarde et chez sa grand-mère à Chanay, Albert se rappelle. Il fouille, recherche...

Puis, regroupant de nombreux témoignages, il reconstitue l'histoire de Lili, ce frère, ce maquisard martyr, Louis-Alfred Hottlet, torturé et fusillé le 9 avril 1944 à Champfromier.

On se souvient à Chanay du 7 mars 1943, la fête à la salle des fêtes ou plus exactement au garage Ackermann, d'un jeune, grand, costaud qui dépassait d'une tête tous les autres. Lili vivait avec sa grand-mère maternelle à Bocconod. « A cette époque, deux personnes ont frappé. C'étaient deux Belges qui demandaient de l'aide pour passer la frontière. Mon frère les accompagna alors, avec l'aide de Mr. Nicollier, pour traverser le Rhône avec le bateau à traîlle et les emmena jusqu'à Valleiry ». Ces deux faits, très proches, avec certaines coïncidences, donnent la quasi-certitude de l'entrée de Louis Alfred Hottlet, Chanerut et Bellegardien, âgé d'à peine 17 ans, dans le maquis avec le groupe Minet. Le groupe Minet était commandé par le lieutenant Paul de Vanssay, prisonnier en Allemagne, qui s'était évadé par la Suisse. Le temps de se refaire une santé, et toujours amaigri, il se mit à la disposition du maquis, rejoignit le plateau des Glières puis fût dirigé sur celui de l'Ain. Le groupe Minet était stationné parfois dans le haut de Chanay exactement à Pré Carré. « Une dizaine de fois, ils sont venus se ravitailler et dormir à la maison. De toute façon, en 1945, il n'y avait plus rien à la maison : ni couverture, ni casserole. Ma grand-mère avait tout donné. Les Allemands, je les ai vu trois fois ; ils fouillaient tout. La troisième fois, il y avait trois miliciens, six Allemands et un officier allemand. Ils ont encore tout fouillé, brassé le foin. Ils n'ont rien trouvé et en partant, l'officier se retourna sur le pas de la porte, à un mètre de moi, pointa son doigt sur ma grand-mère et lui dit : « Vous, brave femme ! Mais, méfiez-vous ! » En effet, quelques jours après, Albert retournant le foin, fit tomber une boîte contenant une centaine de balles. « Cette fois-ci nous avons eu vraiment beaucoup de chance ! »

De Pré Carré, le groupe Minet avait rendez-vous à Ruffieu, c'était le 2 février 1944. Arrivé au-dessus d'Hottonnes, un violent engagement opposa le maquis aux SS près de Ruffieu, le groupe contourna alors par la gauche et arriva derrière les Allemands. Le maquis n'avait qu'un fusil mitrailleur. Le massacre fut évité, il y eut 32 morts du côté des Allemands et 8 morts chez les maquisards. Furieux, les soldats du Reich, revinrent en force dans les jours qui suivirent. Ils firent des otages et incendièrent toutes les maisons ou granges dans la montagne notamment Pré Carré. Lors du décrochage de maquis de Pré Carré, le 7 ou 8 février, Marceau Pacquette, qui faisait partie de l'AS (armée secrète) sous les ordres du chef de l'AS de Génissiat, le capitaine Edmond Fenestraz. Il notifiait alors, le 13 février 1945, au père d'Albert, que le jeune Louis Alfred Hottlet fit preuve de beaucoup de courage et d'initiative. Le 4 mars 1944, également, lorsque Alfred participe au parachutage à Pré Carré et après s'être dépensé sans compter, il rejoignait ensuite son groupe rassemblé à La Pesse. Par ailleurs, le lieutenant De Vanssay avait également fait part au capitaine Fenestraz, de nombreux éloges sur cette jeune recrue.

Puis, il y eut aussi le drame des Lades à Billiat. La mission était de transférer des armes de Savoie dans l'Ain, à l'endroit même où les gorges du Rhône sont particulièrement étroites et profondes. Rien n'est vraiment très clair mais les nombreux résistants qui travaillaient sur le chantier du barrage de Génissiat tout proche ont eu le sentiment

que tout cela était trop bien orchestré pour être le fruit du hasard. Une section du groupe Minet fut exterminée par les Allemands. A peine quelques jours après l'exploit extraordinaire pour qui connaît les lieux réalisés par le jeune Louis Alfred. Une certaine quantité d'armes jetées dans les gorges du Rhône, pas vues par les Allemands devaient être récupérées. Regroupées par l'AS dont le capitaine Fenestraz et cachées au pied de la falaise, il fallait plus de 15 mètres de corde pour les récupérer.

Dans une obscurité absolue, Lili, venu avec son ami Pierre Letienne de leur campement situé à plus de 25 kilomètres de marche, épuisé, n'hésita pas à descendre dans le vide. Après de très longues recherches, il remonta l'un après l'autre environ 35 fusils et mitrailleuses. De là, soit près de 2 kilomètres à travers bois et ravins, ils les remontèrent sur la route de Billiat à Génissiat, et les cachèrent dans les fourrés, en attendant les camions qui devaient les rejoindre. Une opération intervenue juste avant les terribles journées des 8 et 9 avril.

Le 8 avril 1944 dès les premières heures, le groupe commandé par le lieutenant de Vanssay dit "Minet" était parti de Buclaloup (lieu-dit de la commune de Champfromier, Ain) dans la neige avec mission de dynamiter le tunnel de la Crotte à Trébillet, commune de Châtillon-de-Michaille, afin d'empêcher le passage de deux trains de déportés. À peine arrivé sur place le groupe tomba dans une embuscade au pont de Coz, la Semine servant de limite aux communes de Châtillon-en-Michaille et Montanges (Ain). Les Allemands sans doute informés les attendaient. Le lieutenant de Vanssay et dix de ses hommes furent tués.

Un petit groupe de rescapés prit la fuite, parmi lesquels se trouvait Louis Hottlet. Il fut arrêté, seul, au lieu-dit Communal sur la commune de Champfromier.

Battu et torturé, il fut transporté à Saint-Germain-de-Joux (Ain) où il fut emprisonné avec d'autres résistants.

Le lendemain, il fut conduit à Champfromier attaché sur un camion plateau et sommairement exécuté au bord de la route des Avalanches, abattu d'une rafale de pistolet-mitrailleur dans le dos.

Louis Hottlet obtint la mention « Mort pour la France » et fut homologué interné résistant (DIR). Il fut décoré à titre posthume de la Médaille militaire, d'une Croix de guerre avec étoile de vermeil et d'une avec palme, de la Croix du combattant et de la Médaille de la Résistance (décret du 02/02/1960 publié au *JO* le 07/02/1960).

Après avoir été enterrée à Montanges, sa dépouille fut ensuite transférée à Chanay.

Son nom figure sur une stèle érigée sur le lieu de son exécution à Champfromier et sur les monuments aux morts de Chanay et de Bellegarde avec le prénom Alfred.
Une voie de Chanay porte le nom de chemin Louis-Hottlet.

